

**École pratique des hautes études
Section des sciences historiques et philologiques**

Dejanirah Couto

**4^e rencontre *Ex oriente luxuria*
L'ivoire d'éléphant. (Méditerranée antique; mondes médiévaux et modernes).
État de la recherche et perspectives nouvelles**

Résumé

*« Non moins important que les épices » : l'ivoire et son commerce dans l'empire portugais
asiatique au XVI^e siècle*

Dejanirah Couto

Cette communication porte sur la récupération et le commerce de l'ivoire dans l'Empire portugais au XVI^e siècle. Les nombreuses lacunes de la documentation, qui rendent aléatoire le calcul des importations et des exportations sur la totalité du siècle, n'autorisent donc pas à dresser un tableau complet de ce commerce. D'autre part, la terminologie employée par la documentation portugaise prête à confusion : il n'est pas aisé de déterminer si l'ivoire mentionné par les sources était bien celui des défenses d'éléphant africain ou bien d'hipopotame ou de phacochère (*Phacochoerus africanus*).

Toutefois, on peut effectuer d'emblée quelques remarques. On constate ainsi, d'une part, l'existence de deux immenses aires de récupération des défenses d'éléphant africain (*Loxodonta africana*) et par conséquent de deux circuits principaux de commercialisation de cette substance : le premier, dit « atlantique », se développa au XV^e siècle en direction du Portugal, avec des exportations de El Mina (Ghana), Sierra Leone et Bénin. Lisbonne l'achemina ensuite vers l'Europe, où le goût de l'ivoire s'accrut significativement à la Renaissance. Le second connut son essor avec les exportations en provenance de l'Afrique australe (par le port de Sofala, dans l'actuel Mozambique) en direction des comptoirs portugais du Malabar (Cochin, Cannanore), mais aussi vers le Gujarat, où la très forte demande fit de ce sultanat de l'Inde du Nord le principal acquéreur d'ivoire mozambicain au XVI^e siècle.

Si les Portugais ne saisirent pas la portée de ce commerce à leur arrivée en Asie, ils ne tardèrent pas à identifier les royaumes importateurs et les circuits de récupération en Asie

du sud (Ceylan) et du Sud-Est (Bengale, Siam, Insulinde). Ils furent surtout attentifs à la valeur ajoutée des défenses d'éléphant ou de l'ivoire déjà travaillé sur les marchés asiatiques. Grâce au Gujarat – selon l'éminent naturaliste Garcia de Orta - le sous-continent indien occupait vraisemblablement la première place en tant que marché, devançant la Chine. Ils prirent aussi conscience des autres avantages de l'ivoire. Contrairement au poivre, l'ivoire n'entraînait pas de confrontation avec des rivaux méditerranéens sur les marchés asiatiques : il provenait soit de l'Afrique de l'Ouest soit de l'Afrique australe, deux régions qui demeuraient leur chasse gardée et où les Vénitiens ou les Génois n'avaient pas pénétré.

Le marché indien permettait d'escompter d'importants bénéfices, et ce calcul peut expliquer pourquoi l'ivoire atlantique, généralement exporté au Portugal – il servit à la production des fameuses pièces artistiquement travaillées, dites *sapi* – portugaises (de Sierra Leone) et *bini* – portugaises (du Bénin) – fut aussi acheminé vers les Indes. Les soixante-sept défenses retrouvées en 2008 dans la cale de la nef *Bom Jesus*, échouée sur la côte de la Namibie lors de son voyage vers les Indes en 1533, témoignent de l'exportation d'ivoire atlantique (sous forme de défenses non travaillées) vers les comptoirs (*feitorias*) des Indes, sans qu'on puisse déterminer, dans ce cas précis, si cet ivoire transita d'abord par le Portugal.

A l'image du poivre, l'ivoire, une denrée « non moins précieuse » que l'épice selon une source contemporaine, subit les aléas de la politique commerciale de la Couronne portugaise. L'ivoire fut en effet assujéti au monopole royal au XV^e siècle, à l'époque où le circuit atlantique pourvoyait la métropole, mais son statut évolua durant le XVI^e siècle. Les défenses d'éléphant ne font pas partie de la liste des *Ordenações da Índia*, décrétées le 8 de Septembre 1520, énumérant les produits protégés (épices, soie, gomme - laque utilisée dans la cire à cacheter, *tical* (borax), mais la documentation suggère que le monopole royal était toujours en vigueur à ce moment-là. Il fut toutefois de plus en plus pénalisé en raison de l'essor du négoce des particuliers. En effet, dans le contexte d'une libéralisation progressive des exportations à partir de Sofala, où des douanes portugaises ne semblent pas avoir existé au XVI^e siècle, les cargaisons d'ivoire privées ou semi-privées dépassèrent parfois celles du roi. Destinée à charger de l'ivoire, la nef royale était envoyée annuellement de Goa à Sofala, mais le commerce libre, qui n'était pas de la contrebande *stricto sensu*, tant le statut du monopole royal était précaire, permit aux capitaines des forteresses de mener leurs lucratives affaires au détriment de la Couronne. Au début du XVII^e siècle, *Frei João dos Santos* vit ainsi charger dans la forteresse de Sofala de l'ivoire envoyée par le capitaine Garcia de Melo à son beau-frère, D. Jorge de Menezes, capitaine général du Mozambique

(1586 -1589). La documentation portugaise du XVI^e siècle relative aux factoreries dans les villes côtières de l'Oman, fait état également de ce commerce de l'ivoire, qui fut par ailleurs assez souvent associé à celui de l'or, extrait dans les mines du Mwana Mutapa (situées dans le Zimbabwe actuel). Quoi qu'il en soit, le trafic de l'ivoire entraîna l'augmentation de la présence portugaise dans plusieurs régions du Mozambique, dont celle d'Inhambane/ Cap Correntes (région du fleuve de Lourenço Marques), en particulier.

*

Abstract

“No less important than that of spices”: the ivory trade in the Portuguese Asiatic Empire in the 16th century

This paper focuses on the ivory retrieval and trade in the Portuguese Empire (16th century). The frequent gaps in the documentation, which make the calculation of imports and exports over the entire century uncertain, do not allow us to draw up a complete picture of this trade. On the other hand, the terminology used by the Portuguese documentation is confusing: it is not easy to determine whether the ivory mentioned by the sources was indeed that of African elephant tusks or of hipopotamus or warthogs (*Phacochoerus africanus*). However, a few remarks can be made at the onset. We note, on the one hand, the existence of two immense areas of recovery of tusks of African elephant (*Loxodonta africana*) and consequently of two main circuits of commerce of this substance : the first, known as Atlantic, developed in 15th century to Portugal, with exports from El Mina (Ghana), Sierra Leone and Benin. Lisbon then took it to Europe, where the taste for ivory increased significantly during the Renaissance. The second boomed with exports from southern Africa (via the port of Sofala, in present-day Mozambique) to the Portuguese trading posts in Malabar (Cochin, Cannanore), but also to Gujarat, where the very strong demand made this sultanate of North India the main purchaser of Mozambican ivory in the 16th century.

If the Portuguese did not realize the importance of this trade on their arrival in Asia, they were quick to identify the importing kingdoms and the recovery circuits in South Asia (Ceylon, e.g. Sri Lanka) and South-East Asia (Bengal, Siam, Malay archipelago). They were

especially attentive to the added value of elephant tusks or ivory already worked on Asian markets. Thanks to Gujarat, the Indian subcontinent - according to the distinguished Goanese naturalist Garcia de Orta - probably occupied the first place as a market, ahead China. On the other hand, they also realized other advantages of ivory. Unlike pepper, ivory did not lead to confrontation with Mediterranean rivals in Asian markets: it came either from West Africa or Southern Africa, two regions which remained their preserve and where the Venetians or the Genoese had not entered. The Indian market made it possible to expect significant profits, and this calculation may explain why the Atlantic ivory, generally exported to Portugal - it was used in the production of the famous artistically worked pieces, known as *sapi* - Portuguese (from Sierra Leone) and *bini* - Portuguese (from Benin) - was also sent to India. The sixty-seven tusks found in 2008 in the wreck of the nave *Bom Jesus*, washed up on the coast of Namibia during its trip to India in 1533, bear witness to the export of Atlantic ivory (in the form of unworked tusks) to the factories (*feitorias*) of the Indies, without it being possible to determine, in this specific case, whether this ivory first passed through Portugal. Like pepper, ivory, a commodity “no less precious” than spices, according to a contemporary source, suffered from the uncertainties of the Portuguese Crown’s economic policies. Ivory was in fact subject to the royal monopoly in the 15th century, when the Atlantic circuit supplied the metropolis, but its status changed during the 16th century. Elephant tusks are not part of the list of *Ordenações da Índia*, decreed on September 8, 1520, listing the protected products (spices, silk, shellac used in sealing wax, *tical* (borax), but the documentation suggests that the royal monopoly was still applied at that time. However, it was increasingly penalized by the boom in private merchants trade. Indeed, in the context of a gradual liberalization of exports from Sofala, where Portuguese customs do not seem to have existed in the 16th century, private or semi-private ivory shipments sometimes exceeded those of the king. Intended to load ivory, the royal nave was sent annually from Goa to Sofala, but free trade, which was not smuggling *stricto sensu*, as the status of the royal monopoly was precarious, allowed the captains of the fortresses to conduct their lucrative business to the detriment of the Crown. At the beginning of the 17th century, Frei João dos Santos thus saw ivory being loaded into the fortress of Sofala, sent by Captain Garcia de Melo to his brother-in-law, D. Jorge de Menezes, the captain general of Mozambique (1586-1589). The early 16th century Portuguese documentation related to the factories in Oman, also mentions this ivory trade, which was also quite often associated with that of gold, mined in the mines of Mwana Mutapa (located in present-day Zimbabwe). In any event, the ivory trade led to an increase of the

Portuguese presence in several regions of Mozambique, including that of Inhambane/ Cap Correntes (region of Lourenço Marques' river) namely.